

le théâtre mega pobec présente

Du 6 au 29 juillet
à 12 heures

Théâtre Buffon
18 rue Buffon
Réservation
06 82 29 76 46

LE GAS GASPARD MEYER

de Jean-Yves Picq

www.megapobec.com

DOSSIER DIFFUSION



LE CAS GASPARD MEYER
ou de l'influence de la mémoire indienne sur un court de tennis
(fable poétique sur l'économie)
de Jean-Yves Picq

Contact : Théâtre Mega-Pobec

Direction artistique : Jean Pierre Brière
Administration : Patrick Amar
06 83 02 65 48

Chargée de diffusion : Corinne Duguest
Tél. : 06 10 07 69 24
c.duguest@wanadoo.fr

Tél. : 02.32.31.34.44
Courriel : mega.pobec@wanadoo.fr
Site : www.megapobec.fr

Création dans le cadre du projet « Sophocle machina memorialis » conventionné par la Direction régionale des Affaires Culturelles de Haute-Normandie/Ministère de la Culture Avec l'aide du Conseil régional de Haute Normandie, du Conseil Général de l'Eure, de la Ville d'Evreux.

Le Cas Gaspard Meyer
Théâtre Mega Pobec/Evreux
Tél. :02.32.31.34.44 /Voir dossier complet sur site : www.megapobec.com



LE CAS GASPARD MEYER
ou de l'influence de la mémoire indienne sur un court de tennis
(fable poétique sur l'économie)

de Jean-Yves Picq
(Editions Les Cahiers de l'Egaré)

Mise en scène Jean Pierre Brière

Direction d'acteurs : Marie Crouail
Scénographie : Pascale Mandonnet et Jean Pierre Brière
Costumes : Pascale Mandonnet
Lumières : Didier Préaudat

**Avec Julien Flament , Jean Pierre Brière
et la participation de Marie Crouail**

Voix indienne : Monique Fontaine
Conseiller en langue indienne : Sylvio Gané.
Régisseur : Marc Leroy

Le Cas Gaspard Meyer
Théâtre Mega Pobec/Evreux
Tél. :02.32.31.34.44 /Voir dossier complet sur site : www.megapobec.com



C'est l'aube sur les bords du lac de Genève. Quelque part, dans une riche propriété, sur le revêtement défraîchi d'un court de tennis désaffecté. Alors que des ombres en blouse blanche surveillent à distance, deux hommes se font face.

*L'un est jeune. L'âge des fils. Il s'appelle Gaspard. Gaspard Meyer, héritier d'une grande famille de la finance internationale.
L'autre est plus âgé. L'âge des pères. Il s'appelle Artmann. Il dit qu'il est professeur et qu'il est venu pour parler.*

L'un comme l'autre ne se connaissent pas.

*Pourtant Artmann sait beaucoup de choses sur Gaspard.
Il sait que la veille, convoquant la presse internationale, Gaspard Meyer fils s'apprêtait à dénoncer publiquement Gaspard Meyer père en l'accusant d'association de malfaiteurs et de crime contre l'humanité. Puis il a disparu.
Il sait qu'en convoquant subitement une conférence de presse, le jeune homme vient de rompre subitement le silence qu'il s'imposait depuis une dizaine d'années.
Il sait aussi que des enregistrements clandestins ont révélé que le jeune homme s'entretenait avec une inconnue, une vieille femme semble-t-il, dans une langue étrange, condensé de langues disparues.
Il sait surtout qu'il est là, sur ce terrain de tennis, pour tenter quelque chose avant qu'il ne soit trop tard. Avant que l'asile où Gaspard sera enfermé ne plonge le jeune homme dans un mutisme définitif. Avant que lui, Artmann, l'anthropologue qui a passé sa vie à décrypter les langues en voie de disparition, n'ait eu le temps d'élucider l'étrange cas Gaspard Meyer : celui de l'irruption de la mémoire indienne sous un court de tennis.*

Le Cas Gaspard Meyer

Théâtre Mega Pobec/Evreux

Tél. :02.32.31.34.44 /Voir dossier complet sur site : www.megapobec.com

Dans le **dispositif bi-frontal**, les spectateurs se font face de part et d'autre du terrain de tennis où évoluent les personnages.

Le public ainsi fait partie intégrante de l'espace scénique comme les gradins constituent des éléments du décor.

Le tout représente une **jauge maximum de 80 places**.

C'est la **proximité et l'intégration du public** à l'action qui ont été privilégié.

Par ailleurs, l'espace scénique a aussi été conçu pour s'adapter à **des lieux dotés d'un minimum de conditions techniques** et faciliter ainsi la diffusion du spectacle dans des équipements modestes.

C'est aussi des **conditions de diffusion qui ont été facilité**, mais aussi **un coût financier abordable**.

Enfin, à l'occasion de sa création à Evreux, de nombreuses **séances à l'intention de lycéens** ont été organisées. En effet, la pièce de Jean Yves Picq offre de **différentes pistes d'étude et de réflexion** : **la littérature** notamment sur le glissement vers le récit fantastique, **la linguistique** avec l'invention d'un langage à partir de langues existantes, **la philosophie** et les questions sur la perception du réel, et enfin **l'économie** et ses aspects éthiques.

Des **clefs très différentes d'accès** à la pièce permettent des **approches diversifiées de publics**.



ANALYSE

A l'appui d'une analyse féroce de l'économie internationale, la pièce de Jean-Yves Picq explore l'impasse d'une société repliée sur la seule croissance des profits, leur concentration, et déployant, pour parvenir à leurs fins, une logique de guerre économique jusqu'au paroxysme du cynisme et de l'aveuglement.

Qu'est-ce que les sociétés contemporaines vont laisser en héritage ? Jusqu'à quel point les valeurs économiques actuelles et les agissements qu'elles engendrent sont-ils transmissibles ? Sur quel monde ouvrent-ils et que restera-t-il de l'homme ?

Au travers du cas Gaspar Meyer, Jean-Yves Picq invoque aussi l'asphyxie de l'imaginaire et la disparition des cultures et des langues qui le nourrissent. Fabriqué, manipulé, imposé, le réel fondé sur la terreur économique détruit la conscience du temps et de l'histoire au profit de l'intérêt immédiat. La réalité devient virtuelle comme la manipulation de l'argent efface la conscience de l'argent. Elle ne laisse aucune alternative et mène à la folie meurtrière en effaçant la conscience du meurtre et de la folie.

C'est ici l'enfance qui est niée, parce qu'elle prend du temps et que ce temps n'est pas rentable. A travers l'exemple de l'enfance volée de Gaspard, se profile la négation de l'enfance de tous les possibles du monde.

Gaspard Meyer, fils retranché sur un court de tennis, face à l'inacceptable, ne trouve d'autre espace de dialogue qu'avec les fantômes des victimes anonymes de son père. Une vieille indienne, sortie du fond des âges, spectre rescapé de peuples anéantis, incarne le chemin de l'humanité en voie de disparition.

Au jeune homme, dont elle inspirera l'acte public de sa révolte, comme les oracles des temps anciens, elle délivre un double message. Une condamnation tout d'abord :

« ... vous avez fait de cette terre, qui devait nourrir l'homme et lui permettre de vivre ce rêve éveillé qu'est la vie, vous en avez fait un lieu de souffrance et de famine, un lieu de calcul et de honte. » Suivie d'une proclamation : *« A la question : qu'est-ce que la vie, la réponse, depuis la nuit des temps, est toujours la même. C'est l'éclat d'une luciole dans la nuit. C'est le souffle d'un chien en hiver. C'est une ombre qui court dans l'herbe et se perd au couchant. »*

Et c'est non sans humour, que Jean-Yves Picq qualifie sa pièce de *« fable poétique sur l'économie »*.

Qu'on ne s'y trompe pas. Oui, les auteurs contemporains ont encore quelque chose à dire. Dans le sillon des grands poètes dramaturges ancrant l'écriture théâtrale au cœur de la cité et tentant de décrypter la mémoire des hommes. C'est en ce sens que la création par le théâtre Méga-Pobec du Cas Gaspard Meyer fait vibrer la machine de mémoire du projet *« Sophocle machina mémorialis »*.

INTENTIONS DE MISE EN SCENE

Un polar anthropologique.

En fait il s'agit d'une enquête dont Gaspard Meyer incarne l'énigme. Paraphrasant Borgès qualifiant le roman, on pourrait dire qu'il n'y a pas de récit qui ne soit pas fantastique.

Le cas Gaspard Meyer contient l'énigme Gaspard Meyer. Une énigme à la Simenon. Artmann fait penser à Maigret comme la pièce pourrait évoquer certaines intrigues imaginées par l'auteur belge. Il y aurait d'ailleurs de cela en Jean Yves Picq dont on imagine aisément, ne serait-ce qu'avec la photo qui illustre sa biographie dans le dossier, qu'il aurait pu endosser le lourd paletot du commissaire.

Peut-être un trait commun aux fumeurs de pipe. Pas seulement. Car il s'agit aussi ici d'histoires de famille, de dissimulation et de secrets, de relations troubles d'un père à un fils, de commerce confondant le privé et les affaires, d'héritages nourris de fautes et de mensonges, de l'imminence du crime. Certes le professeur Artmann n'est pas commissaire de police, mais il en partage la curiosité tenace, et Maigret est un tant soit peu un anthropologue qui s'ignore.

Et puis il y a la fable que l'auteur qualifie de poétique. Gaspard en est l'archétype, si ce n'est l'archange. Parlant à travers les enfances injustement dérobées, portées dans un au-delà de la solitude et de l'humiliation.

Un dispositif bi-frontal

A la lecture en décembre 2003, nous avons choisi de placer le public en vis à vis de part et d'autre de l'aire de jeu. Nous garderons cette disposition.

Dans un premier temps pour faire référence au terrain de tennis et aux échanges à flux tendus entre les deux joueurs. Mais aussi parce que cela nous permet d'opérer l'indice scénographique glissé par l'auteur dans le sous-titre de la pièce, et de traduire nos intentions dramaturgiques dans le langage du tennis. La pièce est d'un seul tenant. Elle n'est pas écrite en séquences. Nous l'avons donc découpé en sets selon une progression allant du set d'observation au set final. On peut ainsi figurer les assauts avec montée au filet et renversement de terrain.

Un espace plus long que large autorisant les changements d'angles du dialogue, de la proximité à l'éloignement, de la confiance à l'injonction, mais aussi les rapprochements rapides quand l'attaquant fond tout à coup sur la proie .

Prendre aussi le public à témoins. Il y a dans la pièce la présence d'infirmiers psychiatriques sur lesquels Artmann semble avoir autorité. Il peut à sa guise les convoquer ou les tenir à l'écart. Il en use habilement au grès de l'évolution de la conversation. Ce rapport, nous voulons en transférer la sensation au public.

Un espace scénique essentiellement pensé dans son horizontalité.

Déposer – comme on dirait d'une fenêtre hors de son battis ou comme le dit la vieille indienne dans son monologue final : « ...le monde qui vous avait été confié en dépôt » - , mettre à plat - ou plus communément déballer - , exposer – comme on dirait en tragédie de l'enfant abandonné qu'il est exposé-.

Seuls ne sont dressés que les personnages qui foulent au pied le terrain.

Tout le terrain de tennis n'est pas représenté. La représentation du terrain de tennis n'est pas l'objectif.

L'angle et l'oblique, ce sont les directions choisies. A un angle du terrain et de biais. Parce que bien que ce soit un terrain de tennis, bien que les règles en soient indicatives, ça ne joue pas exactement dans les marques.

Le Cas Gaspard Meyer

Théâtre Mega Pobec/Evreux

Tél. :02.32.31.34.44 /Voir dossier complet sur site : www.megapobec.com

Le dessus et le dessous.

Sous le revêtement du terrain de tennis, la terre.

La vieille indienne qui hante l'esprit du jeune Gaspard Meyer déplace le revêtement du terrain de tennis pour libérer l'esprit des ancêtres. En appeler à la mémoire des temps et de la terre.

Le revêtement est à l'image de l'exploitation intensive du groupe Meyer et des manœuvres criminelles qu'il couvre. Synonyme d'asphyxie et de stérilité, à l'image de la peste qui frappe Thèbes lorsque commence la tragédie d'Œdipe. Mais aussi synonyme d'humiliation et de douleur pour Gaspard qui raconte que c'est sur ce terrain que son père lui infligeait violemment des leçons de tennis en guise d'initiation à la compétitivité.

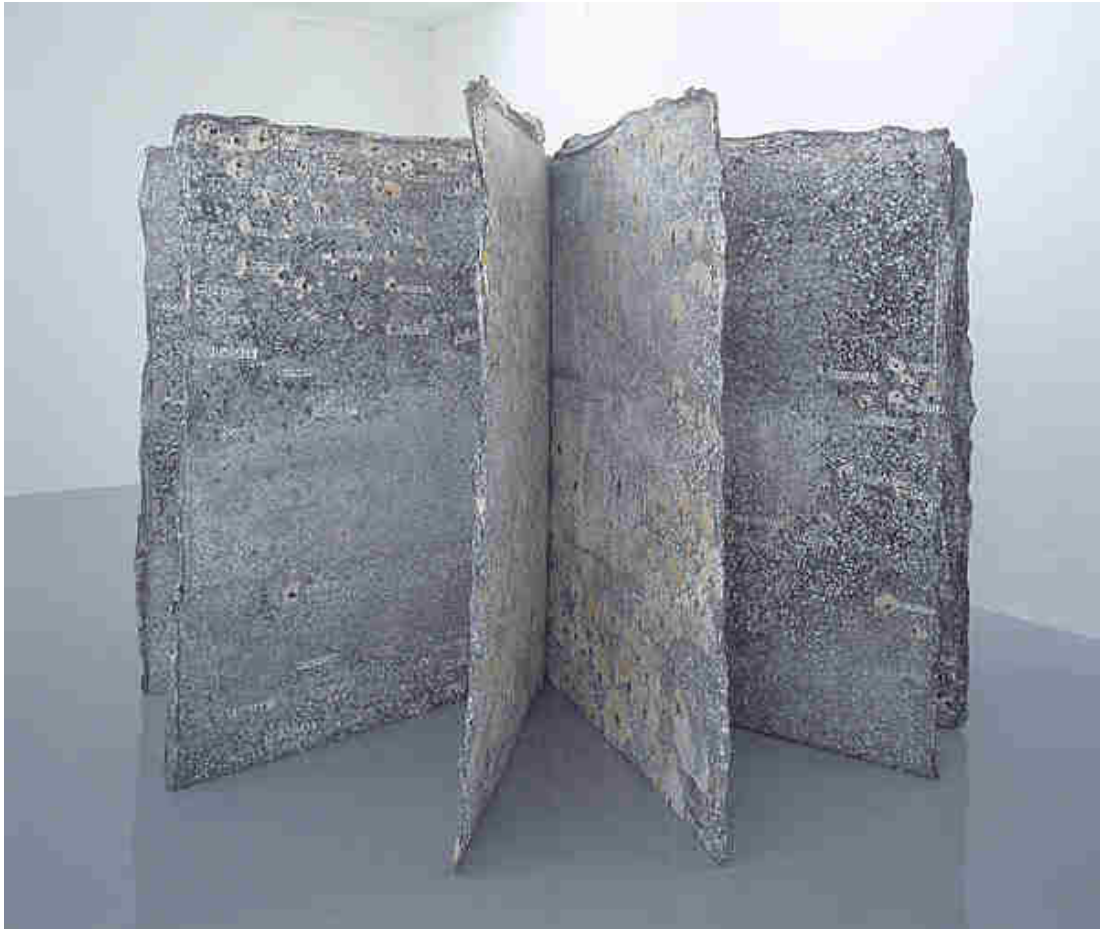
« Que fait un joyeux petit garçon de 12 ans qui trouve que son terrain de jeu est plutôt un terrain de cendres, de boue et de viscères ? Il invente, professeur, il invente ! »



Le Cas Gaspard Meyer

Théâtre Mega Pobec/Evreux

Tél. :02.32.31.34.44 /Voir dossier complet sur site : www.megapobec.com



The secret life of plants (2002) - Anselm Kiefer

Le Cas Gaspard Meyer, s'inscrit, en tant que petite forme contemporaine autonome, dans un projet plus vaste de la compagnie, dont elle rejoint le thème central.

« **Sophocle machina memorialis** », c'est le titre générique du projet que le Méga-Pobec conduit sur trois ans à l'appui d'une convention de création avec le Ministère de la Culture.

Un projet-valise comme on dirait d'un mot-valise.

En l'occurrence, la machine de mémoire dont il s'agit est un vieux procédé qui servait plus de levier d'invention et d'imagination que d'outil de conservation. Une sorte de machine à créer à partir de matériaux des tragédies de Sophocle, plus particulièrement celles qui concernent la famille des Labdacides et le mythe d'Œdipe.

Dans cette perspective, un premier laboratoire de recherches théâtrales intitulé « Les chambres d'Œdipe » a préparé la création en 2005 d'« Œdipe le tyran » à la Scène Nationale d'Evreux et à celle du Volcan au Havre. En janvier 2006, le laboratoire « Antigone (deux points) Antigone » a préfiguré la prochaine création pour la saison 2006 / 2007 au Passage (à Fécamp) et au Volcan (au Havre), «Antigone (deux points) Oedipe » librement inspirés des traductions d'Œdipe et d'Antigone d'Hölderlin.

Enfin, une version (pour forêt et clairière) sur site de plein-air, verra la création d'un « Sophocle-paysage » sous le titre provisoire de « La Septième porte ».

Le Cas Gaspard Meyer

Théâtre Mega Pobec/Evreux

Tél. :02.32.31.34.44 /Voir dossier complet sur site : www.megapobec.com